



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°49/2026
Dimanche 18 octobre 2026 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS...

LA BANALITE DU MAL

Cette semaine, 18 ans de collaboration ont été balayé d'un revers de la main par un obscur et anonyme fonctionnaire, ayatollah du droit... au titre que l'on ne respecte pas le droit... au mépris du bien pour nos oiseaux de la rue ! Cela nous a conduit à nous replonger dans nos souvenirs philosophiques... et notamment Hannah Arendt au sujet de la banalité du mal... [Ci-dessous une brève présentation du thème par un internaute : Le précepteur] Feu mon ami Stéphane Alarcon aurait résumé cela par une de ses expressions favorites : « Pas de bras pas de chocolat, pas de coui... pas d'embrrouilles »... Souhaitons que l'anonyme et son supérieur lisent cette réflexion... « La banalité du mal c'est quand nous cessons de penser, quand nous obéissons sans réfléchir, car le mal ne commence pas toujours par la haine, il commence parfois par le silence de la pensée ».

En 1961, le monde assiste à un procès historique, celui d'Adolf Eichmann. Eichmann a été l'un des principaux organisateurs de la déportation des juifs pendant la seconde guerre mondiale, et à ce titre, il est responsable de la mort de plusieurs centaines de milliers de personnes. Une philosophe assiste à son procès, son nom, Hannah Arendt, et ce qu'elle va découvrir va complètement bouleverser notre conception du bien et du mal.

En assistant au procès d'Eichmann, Hannah Arendt s'attendait à voir le visage de la monstruosité, mais ce qu'elle découvre est tout autre, un banal fonctionnaire, pas un fanatique sanguinaire, pas un démon, un simple bureaucrate, quelqu'un qui était persuadé de n'avoir rien fait de mal. Eichmann ne se considérait pas comme un criminel, mais comme quelqu'un qui s'était contenté d'obéir aux ordres, il n'était pas animé par de mauvaises intentions, mais par un simple respect de l'autorité. C'est là que va naître la grande idée d'Hannah Arendt, la banalité du mal.

Le mal, nous dit Arendt, n'est pas toujours le produit de la haine ou de la cruauté, il peut naître d'une chose beaucoup plus simple, l'absence de pensée. Eichmann est quelqu'un qui ne réfléchissait pas, l'état lui demandait de faire quelque chose, il le faisait, sans se poser de questions,

peu importe de quoi il s'agissait, peu importe que ce qu'on lui demandait c'était d'envoyer des innocents à la mort, c'étaient les ordres. Et quand on est un bon fonctionnaire, on ne discute pas les ordres, on les exécute.

C'est ça la banalité du mal, l'obéissance aveugle et l'abandon de tout esprit critique. La banalité du mal, ce n'est pas dire que le mal est insignifiant, c'est dire qu'il peut être commis par n'importe qui, par vous, par moi, par votre voisin. Le mal devient possible quand on cesse de penser par soi-même, quand on cesse de penser tout court, quand on remplace le jugement moral par des procédures, et quand on confond sens du devoir avec obéissance.

Pour Hannah Arendt, le vrai danger n'est pas le monstre ou le fanatique, le vrai danger c'est l'homme ordinaire, dès lors qu'il délègue à quelqu'un d'autre le pouvoir de penser à sa place. La banalité du mal nous oblige à une question très inconfortable, et nous, dans nos vies quotidiennes, quand cessons-nous de penser, quand obéissons-nous sans réfléchir, car le mal ne commence pas toujours par la haine, il commence parfois par le silence de la pensée.

© Le précepteur - 2026

DENIER DE L'ÉGLISE...

CAMPAGNE DU TENARI A TE ATUA 2026

« Allez travailler à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste ! »
Matthieu 20,24

Frères et Sœurs dans le Christ,

Dans l'Église dont nous sommes les pierres vivantes par notre baptême, que nous soyons laïcs, diacres, prêtres, religieuses et religieux, chacun et chacune est appelé à

soutenir la mission que le Christ a confiée à ses disciples. Ce soutien passe par la prière qui nous relie au Seigneur et nous relie les uns aux autres. Il passe aussi par les engagements dans la communauté paroissiale, les services, les mouvements. Il passe enfin par le soutien financier dont le diocèse a besoin pour mener à bien sa mission.



N°49
18 octobre 2026

Ces trois formes d'aide sont nécessaires pour la vitalité de l'Église. Mais aujourd'hui, dans cette lettre, c'est de l'aide financière qu'il est question. En effet, je vous informe que notre campagne du "Tenari a te Atua" pour cette année, se déroulera du **Dimanche 11 Octobre au Dimanche 29 Novembre 2026**.

Parmi les charges qui pèsent sur le budget de notre diocèse, je voudrais attirer votre attention sur l'investissement spirituel et financier que représente la formation de nos séminaristes au Grand Séminaire d'Orléans. Toutes les vocations sont belles dans l'Église, puisque toutes sont enracinées dans le Baptême. Mais nous savons aussi que le Seigneur appelle de façon particulière certains baptisés à s'engager totalement au service de l'Église. Dans une de ses paraboles, le Seigneur Jésus évoque le maître du domaine appelant des ouvriers à aller travailler à sa vigne : "Allez travailler à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste !" (Mt 20,4). Cinq jeunes de notre diocèse ont accepté de répondre à cet appel. Ainsi, pour cette année 2026-2027, quatre sont en formation au Grand Séminaire d'Orléans

- RAUTERE, en année de propédeutique ;
- JASON, en 1^o année de cycle de philosophie ;
- ANTHONY, en 2^o année de cycle de philosophie ;
- TERAİNUI, en 3^o année de cycle de théologie ;
- Le cinquième séminariste, MOÏSE, est en stage pastoral dans une des paroisses de notre diocèse. Cette année de stage en paroisse se déroule dans le diocèse d'origine du séminariste, entre le cycle de philosophie et le cycle de théologie.

Pour assurer le financement des 4 séminaristes aux études à Orléans, le diocèse compte sur votre aide et votre soutien. Et voici trois raisons de soutenir financièrement cette formation :

- Donner parce que parmi ces séminaristes d'aujourd'hui se trouvent vos prêtres de demain ;
- Donner parce qu'à travers leurs ministères, l'Église continuera d'être présente pour les générations futures ;
- Donner parce que la formation des séminaristes constitue un budget important auquel vous voulez apporter votre contribution.

Frères et sœurs, par votre prière et par vos dons, vous soutiendrez nos séminaristes qui sont une grâce pour notre petit diocèse. Grâce à votre aide, nous permettrons à ces jeunes hommes de poursuivre leur route à l'écoute de l'appel du Christ - "Allez travailler à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste !" - et de l'Église. Je vous remercie d'avance pour votre générosité.

Papeete le 28 septembre 2026

+M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

Combien donner ?

Chacun est invité à donner ce qui lui semble juste. L'archidiocèse propose de verser le fruit d'une journée de revenus (travail, salaires, retraite et autres revenus). On peut prendre par exemple son revenu mensuel total et le diviser par 30 pour offrir un trentième.

Bilan du Denier de Dieu 2025

En XPF	Recettes	Dépenses
Collecte Denier de Dieu 2025	27 517 729	
<i>Cathédrale</i>	<i>3 633 177</i>	<i>13,20 %</i>
Quêtes du Mercredi des cendres 2025	2 252 455	
<i>Cathédrale</i>	<i>233 220</i>	<i>10,35 %</i>
Frais d'impression des dépliants		156 505
Reversement d'u tiers aux paroisses		7 461 804
Formation des séminaristes		23 502 070
Total	29 770 184	31 120 379
<i>Cathédrale</i>	<i>12,98 %</i>	<i>12,42 %</i>
Déficit prélevé sur fonds propres		-1 350 195

© Archidiocèse de Papeete - 2026

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

190 ANS DU COUVENT DE ROURU A MANGAREVA – FRAGMENT D'HISTOIRE (6)

Il y a 190 ans commençait l'histoire d'un couvent inédit à Mangareva... une aventure qui pris fin en 1903. Nous nous proposons de relire avec vous le récit de cette histoire insolite tirée du livre « *La mission du bout du monde* ».

1850

Lettre de Cyprien Liausu à son Supérieur Général, du 19 juin 1850 : « Je demande aussi à M^{gr} Doumer ss.cc. (à Valparaíso) quatre de nos Sœurs pour présider et faire la classe au couvent composé de 60 personnes (religieuses) et 50 pensionnaires (écolières) qui se monteraient à 200 si je voulais les accueillir (la population avoisinait encore les 2 300 habitants). Dans cet établissement où pousse du fruit à pain pendant huit mois et du taro toute l'année, on peut avec la plus grande facilité élever des poules,

des dindons et du cochon. La citrouille, les haricots, l'oignon, la laitue et la carotte prospèrent ici on ne peut mieux. Cet établissement est connu sous le nom de couvent des Sacrés Cœurs. Les personnes font l'adoration et l'ordre règne chez elles on ne peut mieux ».

En novembre 1850, l'abbé de Laval, aumônier de « la Capricieuse », visite les Gambier. Dans son « Récit adressé des Mers du Sud », il raconte : « Le couvent est à quelque distance de la ville (sic). On marche entre deux baies d'orangers et au bout d'un quart d'heure, on entre sous les toumei qui environnent le couvent. Le fruit de ces arbres fait la principale nourriture de la communauté.

Le couvent se compose de trois corps de bâtiments, un quatrième est encore en projet... Les congréganistes sont rassemblées sous le nom de congrégation de Jésus et de Marie. Néanmoins ces filles ne sont pas religieuses de profession. Elles ne font pas de vœux. Elles vivent en famille sous la direction d'une supérieure qu'elles choisissent entre elles annuellement. Selon leur attrait, elles passent leur vie au couvent ou s'engagent dans le mariage. Personne n'y trouve à redire et rien n'en souffre. Mais il faut croire que la vie du couvent leur semble bien heureuse car on les voit difficilement se rendre aux propositions de mariage. Leur supérieure actuelle nommée Maxima n'a que 20 ans et voilà 3 ans consécutifs qu'elle réunit les suffrages de ses compagnes parmi lesquelles plusieurs dépassent 30 ans. Cette réunion de costumes blancs sur lesquels tranchent ces cheveux flottants, presque toujours noirs, n'est pas la chose la moins pittoresque de Mangareva.

Le premier corps de bâtiment en entrant renferme la chapelle et l'infirmerie avec 10 lits vacants. Le deuxième vers la gauche renferme une grande classe où les sœurs font l'école aux petites filles de l'archipel et une grande salle où ces enfants prennent, quand il pleut, leurs repas et leurs jeux. Au-dessus de ces deux salles s'étend un dortoir garni de nattes où l'on couche. Le troisième, en face du premier, renferme au rez-de-chaussée la salle qui sert d'ouvroir et de réfectoire dans les mauvais temps ; une pièce contiguë où elles remettent leurs quenouilles, le coton à filer et autres choses de même catégorie ; puis la chambre à coucher commune à la supérieure et à ses deux assistantes. Au-dessus s'étend le spacieux dortoir des congréganistes tout parqueté en belles planches de toumeï et bordé de chaque côté par des nattes en écorce lisse de pandanus, où l'on prend le sommeil exigé par la nature. Un hangar occupe l'emplacement destiné au quatrième corps de bâtiment et contient des instruments divers utiles aux travaux d'agriculture et de construction ; lorsqu'il sera construit, il constituera le 4^e point extrême d'une croix grecque qu'il formera avec les trois autres bâtiments, et la cour au milieu ».

1851

Lettre de M. Henry à M^{gr} Doumer à Valparaiso, du 7 mai 1851 : « Il me reste à mentionner l'établissement que le P. Cyprien a fondé à Mangareva. Je veux parler du couvent. Il abrite environ 60 jeunes filles qui ne font pas de vœux et sont donc libres de retourner chez leurs parents si elles le veulent. Mais elles persistent presque toutes... Depuis 12 ans (en réalité depuis 15 ans) que cet établissement est fondé, 100 environ sont mortes par suite d'une cruelle épidémie mais on n'en a vu que quelques-unes abandonner la communauté pour rentrer chez leurs parents (la population est à ce moment-là de 20 00 âmes P. Nicolas Blanc ss.cc.). Tous les moments de la journée que les jeunes filles ne consacrent pas à la prière et à leur instruction elles les emploient à filer, à coudre et à travailler la terre de leurs mains. Les constructions qui composent cet établissement sont le mur d'enceinte, la chapelle, la salle de travail, le vaste dortoir si bien parqueté en planches de toumeï, avec 60 lits, chacun recouvert d'une double natte finement tissée, la maison d'école pour les petites filles ».

1852

Lettre du Père Nicolas Blanc, du 22 juin 1852 : « La mission possède deux écoles, l'une pour les filles et l'autre pour les garçons. La première est sous la direction du supérieur de la mission (le Père Cyprien Liausu) qui est aidé dans ce travail par quelques jeunes personnes retirées du monde dans le dessein de vivre dans le célibat. Là on exerce les petites filles, au nombre de 150 à peu près, à la lecture, à l'écriture, au chant, à l'agriculture, à la piété, en un mot à être de bonnes mères de famille. Leur assiduité, leur docilité et leurs progrès dans ces différentes branches sont admirables. J'ai vu quelques robes qu'on m'a dites cousues par elles, dont j'ai été fort surpris ».

© Cathédrale de Papeete - 2011

SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

LA MISSION DE L'ÉGLISE

Lettre pastorale de M^{gr} Michel COPPENRATH le 19 janvier 1970

« De sa nature, l'Église, durant son pèlerinage terrestre, est missionnaire » ... « L'Église étant tout entière missionnaire, et l'œuvre de l'évangélisation étant le devoir fondamental du Peuple de Dieu, le saint Concile invite tous les chrétiens à une profonde rénovation intérieure... »

Ainsi s'est exprimé le Concile pour nous rappeler la Mission fondamentale de l'Église qui se répartit sur chaque fidèle.

Le spectacle de tant d'hommes hors de la Foi chrétienne (près de 2 milliards 800 en 1967) fait redécouvrir cette vérité essentielle que vous pourriez avoir oubliée ou que peut-être vous n'avez jamais compris pleinement, habitués que nous sommes à considérer l'Église comme l'enclos où les baptisés trouvent un refuge, évitent la perdition et s'échappent du monde vers le ciel, par une copieuse distribution de sacrements, indéfiniment répétés ou administrés, si l'on se souvient que le prêtre est toujours là aux derniers instants.

Lorsque le Concile a proclamé que « l'Église est missionnaire », ce n'est pas pour une levée en masse, ni une mobilisation générale, qui suppléerait au petit nombre de

ceux qui, par les fonctions qu'on leur reconnaît, courent après la brebis perdue, ou jettent le filet des grandes pêches, ou encore prient à l'abri des murs d'un monastère pour le salut du monde. Non ! C'est plutôt qu'au souffle de l'Esprit-Saint, l'Église s'est retrouvée elle-même telle que le Christ l'a voulue : « Vous êtes la lumière du monde... Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les Cieux » (Matthieu, 5,14.16).

C'est à tous les chrétiens d'Éphèse que saint Paul adressait aussi cet appel... « Tenez-vous donc debout, avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, et pour chaussures le Zèle à propager l'Évangile de la paix... » (Ephésiens, 6,14-15).

Autrement dit, ou bien l'ensemble des chrétiens prendront « les savates du repos chez soi » ou bien « ils se chaussent pour les sentiers difficiles par où ils propageront l'Évangile de la paix, » i.e. la Bonne Nouvelle de la Paix, cette Paix étant précisément, dans le Nouveau Testament, la réconciliation de l'homme en Dieu le Père, par le sang versé et la résurrection de Jésus-Christ.

Être missionnaire, c'est être envoyé aux hommes pour leur transmettre la Foi et, par les sacrements, les agréger véritablement au « *Corps du Christ qui est l'Église* » (Colossiens, 1,24).

L'Église est missionnaire en raison de l'ordre donné par le Christ aux Apôtres : « *Allez par le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné* » (Marc, 16,15). Mais aussi « *en vertu de l'influx vital que le Christ communique à ses membres* », autrement dit, en raison de la vie même du Christ agissant par l'Esprit-Saint en chacun de ses disciples.

Mais l'Église missionnaire dans le monde entier, peut-elle l'être aussi à Tahiti ? Et comment ? - De la réponse à ces deux questions dépend l'appel missionnaire de l'Église à Tahiti : écouterons-nous ?

L'Église missionnaire s'était considérée, il y a quelques décades, comme une Église implantée d'où pourront partir ses propres missionnaires.

Les progrès de la « *Mission* » ici ne sont pas malheureusement accompagnés d'un véritable changement de mentalité.

Chez nous, on parle encore de « *Mission* », mais pour désigner des terres ! Il m'arrive même de recevoir des factures avec, comme raison sociale, « *Mission Catholique* » ? On parle de « *missionnaires* », mais souvent avec le qualificatif de « *vieux missionnaires* », pour rappeler la période héroïque de ceux qui, sur des cotres de fortune, au prix d'une navigation aventureuse, ont fait connaître le Sauveur dans les atolls. Les revues missionnaires qui nous viennent d'Europe traitent très peu souvent du Pacifique. Tout cela dénote un état d'esprit qui renvoie au passé de l'époque missionnaire et à une situation acquise : la « *Mission* » !

Les païens ne sont-ils pas comptés comme désormais en très petit nombre ? L'histoire même de l'Évangélisation, malgré les rivalités chrétiennes qu'elle déce, aboutit à la christianisation de l'ensemble des populations polynésiennes. Nous ne pouvons que nous réjouir de voir désormais que l'esprit-conquête fait place peu à peu à un esprit œcuménique : tous ceux qui croient au Fils de Dieu fait homme, Sauveur du monde, baptisés dans sa Mort et sa Résurrection, ne sont-ils pas tous membres d'un même peuple de Dieu ?

Et pourtant la « *Mission de l'Église* » ici, loin de s'être réduite en raison du travail accompli ou d'une recherche de l'unité chrétienne, voit s'ouvrir devant elle un champ d'apostolat encore plus vaste. Quelles en sont les raisons ? Nous n'en relèverons que deux plus importantes :

1° La première, c'est qu'un diocèse n'est jamais missionnaire que pour lui-même : il l'est pour d'autres diocèses, pour le Monde et l'Église tout entière. Tahiti a beaucoup reçu de l'extérieur : combien de religieuses, religieux frères ou prêtres, même laïcs (il y en a eu déjà

tout au début¹), sont arrivés de France, Belgique, Allemagne, Espagne... N'est-il pas conforme à l'esprit de l'Évangile que de nos îles partent aussi des missionnaires ? Cela s'est produit déjà et devrait se renouveler. Notre mission, il faut la voir tout aussi bien en Nouvelle-Calédonie où des prêtres de chez nous sont déjà nécessaires au milieu de nos nombreuses familles catholiques tahitiennes qui font la dure expérience du monde industrialisé.

2° La seconde raison, c'est qu'en 1970, s'il est vrai que la « *seule annonce de l'Évangile* » n'absorbe plus la totalité de l'effort apostolique, « *l'activité missionnaire* », elle, comme en tout point du globe, s'en trouve considérablement accrue. En de très nombreux pays, les chrétiens sont un petit nombre dans la « *dispersion* », c'est le cas de l'Asie, de l'Afrique, par exemple. Même là où ils sont les plus nombreux, cas de l'Amérique du Sud, la loi du nombre joue très peu en face des idéologies nouvelles où Dieu est chassé, où le matérialisme pratique répand l'attrait de l'argent, du confort, des plaisirs artificiels, et quand tout cela subsiste au milieu de toutes sortes de violences, de haines, de menaces, malgré les découvertes les plus étonnantes. « *L'homme peut tout* » : dans la Vérité comme dans l'erreur, dans la Paix comme dans la guerre, dans le bien comme dans le mal.

Vous savez trop, hélas !, que cette vision actuelle de notre globe se reflète parfois chez nous, sous des formes atténuées mais qui nous mettent bien en face de notre mission chrétienne.

L'Église doit aider les hommes à comprendre le monde dans lequel ils vivent. Reconnaissons que, dans les premières années de l'évangélisation dans nos îles, cette idée fut extrêmement difficile à appliquer. L'ignorance quasi-totale de la sociologie, de l'ethnographie... - sciences alors inconnues -, a rendu difficile un départ à partir de l'homme et de sa culture. Certes un Père Laval et tant d'autres après lui, ont par une connaissance profonde des langues, des mœurs, complété l'annonce directe de l'Évangile par un souci de l'homme qui a accaparé une activité missionnaire prodigieuse. Ils eurent leurs imitateurs qui, pour l'organisation des nouveaux villages, les plantations, l'alphabétisation,... etc..., ont complété remarquablement le travail d'éducation de nos écoles catholiques de Papeete.

Mais ce souci de l'homme, de la culture qui l'habite, en même temps que du monde nouveau qui s'installe autour de lui, doit rester, en 1970, un des objectifs majeurs de tout missionnaire.

Un certain nombre de théologiens de la Mission, réunie en juin 1969 sous la présidence du Cardinal Agagianian, Préfet de la S.C. pour l'Évangélisation du Monde ont déclaré : « *Les vrais missionnaires ont toujours travaillé à la promotion humaine... dans la mesure où cette tâche engage l'homme, le développement devient une réalité qui n'est pas seulement une "leçon de choses". C'est un témoignage parlant de Seigneurie du Christ sur le monde. Ce témoignage doit être reconnu comme*

¹ À Mangareva, les Frères de Latour de Clamouze et Henry.

évangélisation au sens strict, comme acte expressément religieux. Ce témoignage parlant est une des voies de l'évangélisation, exige par ailleurs que la Parole authentique de salut soit proclamée, révélant le mystère de notre vocation divine et répondant du même coup "aux problèmes et aux aspirations de l'homme d'aujourd'hui".

Voilà donc les deux voies de la mission : annonce de l'Évangile par la parole et l'exemple, mais aussi promotion de l'homme. C'est là qu'apparaît l'immensité de la tâche missionnaire. « *C'est dire que la communauté chrétienne, qui aura permis au jeune de rencontrer Dieu, lui fournira aussi un moyen efficace d'une rencontre chrétienne avec le monde à sauver* ». On ne saurait à la fois mieux exprimer la mission globale des chrétiens et le principe de la naissance de toute vraie vocation.

C'est la multiplication et la différenciation des vocations dans notre communauté chrétienne qui, seule, pourra nous permettre ici d'être fidèles à notre mission. Encore faut-il avoir le courage de déceler d'abord les obstacles.

Après quelques échanges d'idées avec les responsables du « *Service de la Vocation* », au début de janvier, il est apparu que notre communauté catholique, dans son ensemble, n'a pas encore perçu clairement la « *grandeur* » et partant de là l'importance de toute vocation dans l'Église.

Au lieu de relier la vocation de tout chrétien à la « *mission même de l'Église* » telle qu'elle vient d'être présentée, vous vous en faites une conception soit trop humaine, soit trop sublime.

Tous ceux et toutes celles qui, à un titre quelconque, apparaissent dans notre pays comme responsables de cette mission : évêques, prêtres, frères et sœurs, catéchistes, militants, ne donnent pas toujours une image fidèle de la beauté et de la grandeur de la vocation. Nous le savons, et nous en souffrons : nous sommes sujets au vieillissement, à la maladie, à la faiblesse, aux imperfections, aux incompréhensions, aux erreurs, voire même à la tentation et au péché. Mais ne jugez pas de l'extérieur et d'après le « *costume* » ! Le portrait du missionnaire ne nous est-il pas finalement tracé, à notre insu, par la société elle-même et pas par notre Foi ? Si tout d'un coup vous n'étiez plus « *spectateurs* » de cette mission, mais engagés vous aussi sur le chemin du Christ, alors comme votre jugement s'éclairerait ! De jeunes garçons et de jeunes filles, au début de leur engagement au service de Dieu, sont souvent mis dans la gêne, disons même dans la « *honte* » (le « *mea haama* » est encore fréquent) par la conception trop superficielle que leur entourage conserve de la vocation, au lieu des encouragements de la communauté catholique, ils sentent une certaine réserve, voire une réprobation silencieuse.

À l'opposé, et comme il nous l'a été aussi rapporté, certaines familles considèrent que le simple désir de servir Dieu dans un engagement sans retour requiert des qualités extraordinaires. « *Oh !, a-t-on entendu dire, pour être frères, sœurs, il faut être des types parfaits...* » Justement non ! La vie religieuse ne se calque pas sur un « *type* ». Et ne confondez pas la perfection avec un cheminement vers elle, humble et lent. Dans la marche vers le don total de soi à Dieu, il y a bien les « *coulisses* » que l'on ne pourrait

guère montrer à la Télévision, mais il n'y a aucun exploit ! La greffe n'efface jamais le rameau sauvage.

Cet état d'esprit n'est-il pas aussi la raison de la rareté des « *vocations laïques* ». L'absorption progressive par le milieu du travail, l'enlèvement collectif dans le milieu professionnel finissent par réduire la pratique religieuse, puis par assécher le levain dans la pâte. Les problèmes personnels ou familiaux, comme celui de la régulation des naissances, découragent : alors, se sentant si peu courageux ou si peu parfait, on évite l'engagement et l'on en conclut qu'il y a une rupture fatale entre « *vie chrétienne* » et « *vie humaine* ».

Aucune lacune aussi au plan « *psycho-social* » : une atrophie du sens de la responsabilité. Récemment un expert passant dans le Territoire, et pour des objectifs surtout économiques et commerciaux, constatait que ni l'élévation du degré d'instruction, ni l'élévation du niveau technique n'avaient multiplié le nombre des « *animateurs de groupes* ». Il y en a certes et, dans nos paroisses, c'est spectacle réconfortant d'admirer le dévouement inlassable de « *ceux sur qui on peut compter* ». Mais, on constate par ailleurs, chez certains, trop d'esprit d'abandon devant les différences [...] se sentir responsable des autres.

Ainsi, reconnaissons que les difficultés humaines constituent fréquemment un obstacle au développement des vocations et à la fidélité à « *sa vocation* ». Il est temps maintenant d'en venir à une présentation plus réaliste et plus évangélique de la vocation, et de faire en sorte qu'ensemble elle trouve ici son application.

1° La vocation chrétienne apparaît d'abord comme une expérience personnelle par laquelle, mû par la grâce de Dieu, aidé par des qualités naturelles ou acquises, dans des conditions déterminées, un chrétien ou une chrétienne essaie de prendre sur lui une part de la « *mission* » de l'Église. Cette prise en charge se traduit par un engagement que l'Église reconnaît (c'est le cas des laïcs) ou qu'elle consacre définitivement (c'est le cas des religieux, religieuses ou prêtres).

Au cours de cette expérience, le chrétien verra de plus en plus clairement s'ouvrir devant lui la double voie missionnaire : témoigner par la parole et l'exemple du Salut apporté par Jésus-Christ, et travailler à l'élévation de l'Homme, ce que le Pape Paul VI entend par « *développement de l'homme* ». Quelle funeste erreur, chez beaucoup d'adolescents, de considérer, à cause des renoncements nécessaires pour suivre le Christ, la vocation comme une fuite du Monde. Une foi claire, une charité profonde s'accompagnera toujours chez le disciple du Christ de la détermination de travailler pour l'homme. Rappelons que finalement l'Église reconnaît que l'évangélisation proprement dite et le développement humain sont un seul et même apostolat missionnaire pratique. Celui qui est à l'écoute de l'Évangile est aussi à l'écoute du Monde, et qui proclame l'Évangile doit aussi l'insérer dans la société, mais une société qu'il aura reconnue, en des hommes qu'il aura aimés et dont il connaîtra la culture, les aspirations, les besoins matériels et spirituels.

2° En second lieu, et c'est l'enseignement du 2^{ème} Concile du Vatican, la naissance, la maturation, l'approfondissement des vocations dans l'Église ou le Monde dépend « d'une action concertée de tout le peuple de Dieu ».

« Le devoir de cultiver les vocations revient à la communauté chrétienne tout entière qui s'en acquitte avant tout par une vie pleinement chrétienne ».

Le Concile a rappelé encore « que les parents sont pour leurs enfants les premiers hérauts de la Foi, au service de la vocation propre de chacun et tout spécialement de la vocation sacrée ».

Ne pensez pas qu'en vous rappelant ces textes, nous cherchons à nous décharger, si peu que ce soit, de la « mission de l'Église » sur les autres. Mais la vocation se définit aussi comme un approfondissement d'une vie de foi au service de l'Église de Christ : « grâce à une vie vraiment chrétienne, les familles deviennent des séminaires d'apostolat des laïcs et de vocations sacerdotales et religieuses ».

3° Le troisième point répond à un besoin d'une très solide et profonde formation chrétienne : il s'agit de la « vie intérieure ». Toutes les grandes vocations se sont fortifiées dans la prière, la méditation, la contemplation. C'est la vie intérieure qui permet à l'enfant, à l'adolescent, à l'homme de regarder le Monde comme du dedans. L'examen de conscience, qu'il ne faut pas confondre avec le simple ramassage d'ordures, nos fautes, est une ouverture de notre âme au Christ, pour qu'il projette sur nous, sur nos actes, sa Lumière libératrice. Une vraie vie intérieure est la conquête d'une foi vraiment personnelle : elle nous protège contre les retombées de l'enthousiasme, des contre-témoignages de notre entourage, du succès de la facilité. Le Pape Jean XXIII, si attentif aux mouvements du monde moderne, aux aspirations des hommes, n'a cessé, depuis l'âge de 14 ans, d'écrire « *Le journal de l'âme* ». Dans ce livre il est très rarement question des événements, mais essentiellement de l'alignement progressif d'un esprit, d'une intelligence, d'un cœur en marche vers sa vocation ou aux prises par ses missions de plus en plus importantes.

L'action, contrairement à ce que l'on pense, ne tarit pas la vie de prière, mais elle ne la remplace pas. Plus l'homme agit, plus il a besoin de recueillement. Plus le bruit nous envahit, plus le silence s'impose. Les révisions de vie, les mises en commun des groupes de jeunes, peuvent être le meilleur instrument pour le développement de la foi

personnelle et de la vie intérieure. Nous constatons plus haut les dégâts que cause l'esprit d'abandon ; c'est le moment de se souvenir que seule la vie intérieure peut nous procurer cette énergie spirituelle indispensable pour inclure dans notre vie chrétienne « l'effort ».

Saint Luc nous dit par deux fois de la Très Sainte Vierge, la Mère de Dieu : « quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait en son cœur » (Luc 2,19). Marie non plus n'a pas toujours compris la route sur laquelle l'engageait son Fils... alors, elle conservait tout cela en son cœur et le méditait... L'inconstance est le mauvais fruit de l'impatience. En Marie et grâce à son cœur plein de souvenirs et de médiations, il y a eu la patience, une patience aussi longue que sa vie, aussi robuste que sa vocation, une patience qui est devenue le plus beau témoignage de fidélité dans la joie terrestre et céleste.

Nous voici au terme de cette lettre. Je voudrais qu'elle vous pose trois questions :

1° Ne me suis-je pas mis volontairement en retrait de la « Mission de l'Évangile » ? Et pourquoi ?

2° Si déjà je suis d'une manière quelconque au service de cette « Mission de l'Église », que puis-je faire encore pour être plus fidèle à ma vocation ?

3° C'est aussi tout le diocèse en tant que tel qui est responsable d'une concordance entre « Mission de l'Église » et « vocations » : alors si vous voyez ce que nous pourrions faire ensemble, n'hésitez pas à m'en faire la proposition.

Il serait plus facile à un évêque de vous proposer, à l'occasion du Carême, quelques pénitences, prières nouvelles et, certainement pour vous aussi, de n'observer que cela, comme cela se faisait traditionnellement. Et puis, quand on fait défaut aux prescriptions ecclésiastiques, on s'en accuse dans sa confession pascalle ! Mais j'ai rarement entendu des fidèles demander le pardon, en s'accusant d'avoir manqué à la « Mission de l'Église » et pourtant St Paul connaissait l'importance de ce manquement lorsqu'il s'est écrié :

« Malheur à moi, si je ne prêchais pas l'Évangile » (1 Co 9,16).

Papeete, le 19 janvier 1970

Michel COPPENRATH +

© Archidiocèse de Papeete – 1970

REGARD SUR L'ACTUALITÉ...

QUAND LES PRÊTRES SE RETROUVENT...

Du 5 au 8 Octobre dernier se tenait à Tibériade la session annuelle du presbyterium de l'archidiocèse de Papeete. Un petit rappel : le presbyterium, c'est la réunion de tous les prêtres du diocèse, qu'ils soient religieux ou diocésains, en activité ou retirés, ou encore, prêtés pour quelques années par d'autres diocèses (prêtres "*Fidei Donum*" comme le P. Gildas en poste à Arue et prêté par le diocèse de Brazzaville), tous au service du diocèse. Le Droit Canon nous dit que "*Le diocèse est la portion du peuple de Dieu confiée à un évêque pour qu'il en soit, avec la coopération du presbyterium, le pasteur, de sorte que dans l'adhésion à son pasteur*

et rassemblée par lui dans l'Esprit Saint par le moyen de l'Évangile et de l'Eucharistie, elle constitue une Église particulière dans laquelle se trouve vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique". Les prêtres sont en effet les principaux collaborateurs de l'évêque et forment avec lui un unique presbyterium.

Au programme de ces journées de réflexion, et en introduction, un regard porté par l'évêque sur ce que fut en résumé la vie du diocèse depuis le dernier presbyterium de 2025. Puis, les 14 prêtres présents se répartirent en 3 groupes, chaque groupe passant successivement dans

trois ateliers pour un temps de partage sur la vie de leurs paroisses respectives : 1 atelier sur la vie de prière, la liturgie, les temps d'adoration, la vie des mouvements de spiritualité, groupes de Rosaire etc... 1 atelier sur la formation : catéchèse enfants, servants d'Autel, adultes, sessions de formation, préparation des adultes aux sacrements, place des écoles de Juillet, démarche synodale, etc... Et enfin 1 atelier sur le fonctionnement de la communauté paroissiale : CPP, CAE, relations entre curé, diacres, katekita... de quoi remplir la première journée de notre rencontre.

Le Mardi matin fut consacré à la mise en commun des échanges de la veille et à des débats sur tel ou tel point évoqué dans le partage : vieillissement de certains groupes de Rosaire, moins d'engagement de la part de fidèles, importance de la catéchèse - ne faudrait-il pas harmoniser les différents parcours catéchétiques utilisés dans le diocèse ? - formation des catéchistes et difficulté à trouver de nouveaux catéchistes, comment accompagner les couples concubinaires et homosexuels, comment assurer un meilleur accompagnement pour les couples qui pensent au mariage ou qui sont déjà mariés, place de l'accompagnement des malades, des familles ou des personnes seules dans le deuil, importance de préparer les réunions du Conseil Pastoral Paroissial et du Conseil économique, importance pour le conseil économique d'avoir des personnes compétentes et formées, meilleure information entre curés de paroisse et CAMICA sur des dossiers qui touchent les paroisses...

Le Mardi après-midi fut l'occasion d'une réflexion et d'un échange à partir d'une présentation du P. Auguste sur le thème *"Quel prêtre pour quelle Église, ou quelle Église pour quel prêtre ?"*, et ce à partir d'un constat : en Octobre 2026, l'Archidiocèse de Papeete compte : 15 prêtres diocésains en pleine activité avec une moyenne d'âge de 57,2 ans,

3 religieux des Sacrés Cœurs avec une moyenne d'âge de 53 ans et 1 prêtre *"Fidei Donum"*, soit au total 19 prêtres en activité dans le diocèse qui compte 23 paroisses sur Tahiti, 1 pour Moorea, 5 aux Iles sous le Vent, 2 aux Australes, 1 aux Gambier et 27 aux Tuamotu réparties sur 42 îles !... Mais face à cette situation, P. Auguste souligne que nous pouvons compter sur une Église participative à tous les niveaux, que nous bénéficions de la présence des ministres investis (Katekita, Tauturu Katekita, Tavini) et de 48 diacres permanents dont 27 ont moins de 70 ans et 13 des plus de 70 ans sont encore en activité !

Le Mercredi fut consacré à une journée de détente au *Fenua Aihere* afin de consolider la fraternité sacerdotale entre nous. Tous les participants peuvent témoigner du succès de cette journée !

La 1^o session du Jeudi matin fut l'occasion d'un échange sur le dossier de la retraite et de la rémunération des prêtres, chaque participant partageant son point de vue sur le sujet. La 2^o session pour laquelle les diacres avaient été invités (et une vingtaine avaient répondu présent) était consacrée aux écoles de Juillet, notamment les écoles de Juillet 2027 qui s'annoncent perturbées par les Jeux du Pacifique et les JMJ de Séoul en Corée.

Notre presbyterium fut marqué cette année par une nouveauté : nous avons programmé les 3 messes du soir dans 3 paroisses (Tautira, Taravao et Vairao) pour vivre l'Eucharistie avec les communautés locales, lesquelles nous invitèrent à prolonger la rencontre en partageant le repas, à la grande joie de tous. Que ces communautés et leurs pasteurs soient ici remerciés pour leur accueil chaleureux et la joie de célébrer l'Eucharistie avec autant de prêtres présents à la fois !

Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2026

AUDIENCE GENERALE

LEON XIV REJETTE LA PEINE DE MORT QU'IL CONSIDERE COMME UNE ATTEINTE A LA DIGNITE

Le Pape réaffirme le rejet de la peine de mort par l'Église catholique, rappelant que le bien commun peut être *« préservé et que les exigences de la justice peuvent être satisfaites sans recourir à la peine capitale »*.

« La peine de mort est inadmissible car elle porte atteinte à l'inviolabilité et à la dignité de la personne. Il est possible de préserver le bien commun et de répondre aux exigences de la justice sans recourir à la peine capitale : des systèmes de détention efficaces ont été mis en place, qui protègent les citoyens tout en ne privant pas totalement les coupables de la possibilité d'une rédemption. » Léon XIV – X.com

Le Pape Léon XIV a publié sur son compte officiel X que l'Église catholique considère la peine de mort comme *« inadmissible car elle constitue une atteinte à l'inviolabilité et à la dignité de la personne »*. Dans son post publié samedi, à l'occasion de la Journée mondiale contre la peine de mort, le Pape a souligné que la justice peut être respectée et que le bien commun de l'humanité peut être préservé sans recourir à la peine capitale. Il a déclaré que les coupables peuvent être efficacement placés en détention afin de protéger les citoyens, tout en laissant aux coupables la possibilité de se racheter.

« La peine de mort est inadmissible car elle constitue une atteinte à l'inviolabilité et à la dignité de la personne. Le bien commun peut être préservé et les exigences de la justice peuvent être satisfaites sans recourir à la peine capitale : des systèmes de détention efficaces ont été mis au point qui protègent les citoyens tout en ne privant pas complètement les coupables de la possibilité d'une rédemption. #NoDeathPenalty », a écrit le Souverain pontife.

Le message du Pape arrive au lendemain des déclarations du cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'État, et du président de la Conférence épiscopale des États-Unis, qui se sont prononcés contre l'exécution publique prévue de Nidal Hassan. Il a en effet été reconnu coupable d'avoir tué 13 personnes et en avoir blessé 32 autres à Fort Hood en novembre 2009. Un tribunal militaire l'a condamné à mort en 2013. Jeudi, le Pentagone a annoncé que son exécution par peloton d'exécution était prévue pour le 3 décembre 2026, bien que de nouvelles procédures judiciaires puissent la retarder.

S'adressant aux journalistes vendredi 11 octobre, le cardinal Parolin a déclaré que le projet de retransmettre l'exécution en direct était inacceptable. « *Il est vraiment incompréhensible que quiconque puisse vouloir recourir à cette méthode à notre époque* », a-t-il déclaré. « *Je ne vois pas à quoi cela pourrait servir. Il est tout à fait inacceptable de transformer la mort en spectacle. Quelle que soit la culpabilité de la personne, il existe d'autres moyens* ». Il a réaffirmé que la peine de mort « *est incompatible avec la dignité humaine et n'a aucun effet dissuasif* ».

Plus tôt dans la journée de vendredi, M^{gr} Paul Coakley, président de la Conférence des évêques catholiques des

États-Unis, a exprimé son « *choc et sa profonde tristesse* » et a appelé à un réexamen de cette décision. « *Les actes de Hassan ne peuvent en aucun cas être excusés, mais cette décision constitue une promotion barbare d'une culture de la mort et doit être reconsidérée* », a-t-il déclaré aux médias du Vatican. Il a par ailleurs averti qu'une exécution publique porterait atteinte au tissu moral de la nation et a prié pour que les Américains choisissent toujours la vie.

© Radio vatican - 2026

100^{ème} JOURNÉE MONDIALE DES MISSIONS

UN DANS LE CHRIST, UNIS DANS LA MISSION

Dans son message pour la 100^e journée missionnaire mondiale, Léon XIV rappelle le contexte actuel marqué par « *des polarisations* », « *des conflits* » et « *une méfiance réciproque* ». Il appelle à une unité qui ne soit pas « *uniformité* », mais convergence dans laquelle différentes cultures s'expriment « *dans la même foi* ».

Chers frères et sœurs !

Pour la Journée Mondiale des Missions 2026, qui marque le centenaire de cette célébration instituée par Pie XI et si chère à l'Église, j'ai choisi le thème « *Un dans le Christ, unis dans la mission* ». Après l'Année jubilaire, je souhaite exhorter toute l'Église à poursuivre avec joie et zèle dans l'Esprit Saint le chemin missionnaire, qui exige des cœurs unifiés dans le Christ, des communautés réconciliées et, chez tout le monde, une disponibilité pour collaborer avec générosité et confiance.

En réfléchissant à notre être *un dans le Christ et unis dans la mission*, laissons-nous guider et inspirer par la grâce divine, afin de « *renouveler en nous le feu de la vocation missionnaire* » et d'avancer ensemble dans l'engagement de l'évangélisation, pour « *une nouvelle ère missionnaire* » dans l'histoire de l'Église (Homélie lors de la messe pour le Jubilé du monde missionnaire et des migrants, 5 octobre 2025).

1. Un dans le Christ. Disciples-missionnaires unis en Lui et avec les frères et sœurs

Au centre de la mission se trouve le mystère de l'union avec le Christ. Avant sa Passion, Jésus a prié le Père : « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi* » (Jn 17,21). Ces paroles révèlent le désir le plus profond du Seigneur Jésus et, en même temps, l'identité de l'Église, communauté de ses disciples : être une communion qui naît de la Trinité et qui vit de et dans la Trinité, au service de la fraternité entre tous les êtres humains et de l'harmonie avec toutes les créatures.

Être chrétien n'est pas avant tout un ensemble de pratiques ou d'idées : c'est une vie en union avec le Christ, dans laquelle nous sommes rendus participants de la relation filiale qu'Il vit avec le Père dans l'Esprit Saint. Cela signifie demeurer dans le Christ comme les sarments en la vigne (cf. Jn 15,4), immergés dans la vie trinitaire. De cette union jaillit la communion réciproque entre les croyants et naît toute fécondité missionnaire. Oui, « *la communion est à la fois source et fruit de la mission* », comme

l'enseignait saint Jean-Paul II (cf. Exhort. ap. *Christifideles laici*, 32).

C'est pourquoi la première responsabilité missionnaire de l'Église est de renouveler et de maintenir vivante l'unité spirituelle et fraternelle entre ses membres. Dans de nombreuses situations, nous assistons à des conflits, des polarisations, des incompréhensions, une méfiance réciproque. Lorsque cela se produit également dans nos communautés, leur témoignage en est affaibli. La mission évangélisatrice que le Christ a confiée aux disciples exige avant tout des cœurs réconciliés et désireux de communion. Dans cette optique, il sera important d'intensifier l'engagement œcuménique avec toutes les Églises chrétiennes, en saisissant également les occasions offertes par la célébration commune du 1700^e anniversaire du Concile de Nicée.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, être « *un dans le Christ* » nous appelle à toujours garder les yeux tournés vers le Seigneur, afin qu'Il soit vraiment au centre de la vie personnelle et communautaire, de toute parole, action, relation interpersonnelle, de sorte que nous puissions dire avec émerveillement : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20). Cela sera possible par l'écoute constante de sa Parole et par la grâce des sacrements, afin d'être des pierres vivantes de l'Église qui est aujourd'hui appelée à recueillir les demandes fondamentales du Concile Vatican II et du Magistère pontifical qui a suivi, en particulier celui du Pape François. En effet, comme l'affirme saint Paul, « *ce n'est pas nous que nous prêchons mais le Christ Seigneur* » (2 Co 4,5). Je répète donc les paroles de saint Paul VI : « *Il n'y a pas de véritable évangélisation si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Royaume, le mystère de Jésus de Nazareth, Fils de Dieu, ne sont pas proclamés* » (Exhort. ap. *Evangelii nuntiandi*, 22). Ce processus d'évangélisation authentique commence dans le cœur de chaque chrétien pour s'étendre à toute l'humanité.

Ainsi, plus nous serons unis dans le Christ, plus nous pourrons accomplir ensemble la mission qu'Il nous confie.

2. Unis dans la mission. Pour que le monde croie dans le Christ Seigneur

L'unité des disciples n'est pas une fin en soi : elle est ordonnée à la mission. Jésus l'affirme clairement : « *Pour que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jn 17,21). C'est dans le témoignage d'une communauté réconciliée, fraternelle et solidaire que l'annonce de l'Évangile trouve toute sa force communicative.

Dans cette perspective, il convient de rappeler la devise du bienheureux Paolo Manna : « *Toute l'Église pour la conversion du monde entier* ». Celle-ci exprime de manière synthétique l'idéal qui a animé la fondation, en 1916, de l'Union Pontificale Missionnaire. À l'occasion de son 110^e anniversaire, je lui adresse ma reconnaissance et ma bénédiction pour son engagement à animer et à former l'esprit missionnaire des prêtres, des personnes consacrées et des fidèles laïcs, en favorisant l'union de toutes les forces évangélisatrices. En effet, aucun baptisé n'est étranger ni indifférent à la mission : tous, chacun selon sa vocation et sa condition de vie, participent à la grande œuvre que le Christ confie à son Église. Comme l'a rappelé à plusieurs reprises le Pape François, l'annonce de l'Évangile est toujours une action chorale, communautaire, synodale.

C'est pourquoi être unis dans la mission revient à préserver et à nourrir la spiritualité de communion et de collaboration missionnaire. En grandissant chaque jour dans cette attitude, nous apprenons, avec la grâce divine, à regarder nos frères et sœurs toujours davantage avec les yeux de la foi, à reconnaître avec joie le bien que l'Esprit suscite en chacun, à accueillir la diversité comme une richesse, à porter les fardeaux les uns des autres et à rechercher toujours l'unité qui vient d'En Haut. En effet, nous avons tous ensemble une seule mission provenant d'« *un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, partout, et en tous* » (Ep 4,5-6). Cette spiritualité constitue la forme quotidienne du fait d'être disciple missionnaire. Elle nous aide à retrouver une vision universelle de la mission évangélisatrice de l'Église, en dépassant la fragmentation des efforts et les divisions en factions – « *de Paul* », « *d'Apollon* » – entre les disciples du Seigneur unique (cf. 1 Co 1,10-12).

L'unité missionnaire ne doit évidemment pas être comprise comme une uniformité, mais comme une convergence des différents charismes vers un même but : rendre visible l'amour du Christ et inviter chacun à Le rencontrer. L'évangélisation se réalise lorsque les communautés locales collaborent entre elles et lorsque les différences culturelles, spirituelles et liturgiques s'expriment pleinement et harmonieusement dans la même foi. J'encourage donc les institutions et les réalités ecclésiales à renforcer le sens de la communion missionnaire ecclésiale et à développer avec créativité les voies concrètes de collaboration entre elles pour et dans la mission.

À ce propos, je remercie les *Œuvres Pontificales Missionnaires* pour leur service à la coopération missionnaire, dont j'ai déjà fait l'expérience avec gratitude pendant mon

ministère au Pérou. Ces œuvres – *Propagation de la Foi*, *Enfance Missionnaire*, *Saint Pierre Apôtre* et *Union Missionnaire* – continuent à nourrir et à former la conscience missionnaire des fidèles, petits et grands, et à promouvoir un réseau de prière et de charité qui relie les communautés du monde entier. Il est significatif que la fondatrice de l'*Œuvre de la Propagation de la Foi*, la bienheureuse Pauline Marie Jaricot, ait conçu il y a deux cents ans le Rosaire vivant, qui rassemble encore aujourd'hui de nombreux fidèles en groupes à distance pour prier pour tous les besoins spirituels et missionnaires. Il convient également de rappeler que c'est précisément sur la proposition de l'*Œuvre de la Propagation de la Foi* que Pie XI institua en 1926 la célébration de la *Journée Mondiale des Missions*, dont les offrandes recueillies chaque année sont distribuées par celle-ci, au nom du Pape, pour les divers besoins de la mission de l'Église. Les quatre Œuvres, dans leur ensemble et chacune dans sa spécificité, continuent donc à jouer un rôle précieux pour toute l'Église. Elles sont un signe vivant de l'unité et de la communion missionnaire ecclésiale. J'invite tout le monde à collaborer avec elles dans un esprit de gratitude.

3. Mission d'amour. Annoncer, vivre et partager l'amour fidèle de Dieu

Si l'unité est la condition de la mission, l'amour en est la substance. La Bonne Nouvelle que nous sommes envoyés annoncer au monde n'est pas un idéal abstrait : c'est l'Évangile de l'amour fidèle de Dieu, incarné dans le visage et la vie de Jésus-Christ.

La mission des disciples et de toute l'Église est le prolongement, dans l'Esprit Saint, de celle du Christ : une mission qui naît de l'amour, se vit dans l'amour et conduit à l'amour. À tel point que le Seigneur lui-même, dans sa grande prière au Père avant sa Passion, après avoir invoqué l'unité des disciples, conclut ainsi : « *Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que moi aussi, je sois en eux* » (Jn 17,26). Les Apôtres ont ensuite évangélisé, poussés par l'amour du Christ et pour le Christ (cf. 2 Co 5,14). De la même manière, au cours des siècles, des foules de chrétiens, de martyrs, de confesseurs, de missionnaires ont donné leur vie pour faire connaître cet amour divin au monde. Ainsi, la mission évangélisatrice de l'Église se poursuit sous la conduite de l'Esprit Saint, Esprit d'amour, jusqu'à la fin des temps.

Je tiens donc à remercier tout particulièrement les missionnaires *ad gentes* d'aujourd'hui : des personnes qui, comme saint François Xavier, ont quitté leur terre, leur famille et toute forme de sécurité pour annoncer l'Évangile, apportant le Christ et son amour dans des lieux souvent difficiles, pauvres, marqués par des conflits ou culturellement éloignés. Ils continuent à se donner avec joie malgré les adversités et les limites humaines, car ils savent que le Christ lui-même, avec son Évangile, est la plus grande richesse à partager. Par leur persévérance, ils montrent que l'amour de Dieu est plus fort que toute barrière. Le monde a encore besoin de ces courageux témoins du Christ, et les communautés ecclésiales ont encore besoin de nouvelles vocations missionnaires, que nous devons toujours garder à cœur et pour lesquelles

nous devons sans cesse prier le Père. Qu'Il nous accorde le don de jeunes et d'adultes prêts à tout quitter pour suivre le Christ sur le chemin de l'évangélisation jusqu'aux extrémités de la terre !

En admirant les missionnaires, j'adresse un appel particulier à toute l'Église : unissons-nous tous à eux dans la mission évangélisatrice par le témoignage de la vie dans le Christ, la prière et la contribution pour les missions. Souvent, nous le savons, « *l'amour n'est pas aimé* », comme l'a dit saint François d'Assise, vers qui nous tournons notre regard tout particulièrement 800 ans après son entrée au ciel. Laissons-nous contaminer par son désir de vivre dans l'amour du Seigneur et de le transmettre à nos proches comme à ceux qui sont loin, car, comme il l'affirmait, « *il faut beaucoup aimer l'amour de Celui qui nous a tant aimés* » (Saint Bonaventure de Bagnoregio, *Leggenda maggiore*, chap. IX,1 ; *Fonti francescane*, 1161). Sentons-nous également stimulés par le zèle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui s'était fixé pour objectif de poursuivre sa mission même après sa mort, déclarant : « *Au Ciel, je désirerai la même chose que sur terre : aimer Jésus et le faire aimer* » (*Lettre au révérend M. Bellière*, 24 février 1897).

Encouragés par ces témoignages, engageons-nous tous à contribuer, chacun selon sa vocation et les dons reçus, à la grande mission évangélisatrice, qui est toujours une œuvre d'amour. Vos prières et votre soutien concret, en particulier à l'occasion de la *Journée Mondiale des Missions*, seront d'une grande aide pour apporter l'Évangile de

l'amour de Dieu à chacun, en particulier aux plus pauvres et aux plus nécessiteux. Chaque don, même le plus modeste, devient un acte important de communion missionnaire. Je renouvelle donc mes sincères remerciements « *pour tout ce que vous ferez pour m'aider à aider les missionnaires partout dans le monde* » (*Message vidéo pour la Journée Mondiale des Missions 2025*). Et afin de favoriser la communion spirituelle, je vous laisse, avec ma bénédiction, cette simple prière :

Père saint, accorde-nous d'être un dans le Christ, enracinés dans son amour qui unit et renouvelle. Fais que tous les membres de l'Église soient unis dans la mission, dociles à l'Esprit Saint, courageux dans le témoignage de l'Évangile, annonçant et incarnant chaque jour ton amour fidèle pour toute créature.

Bénis les missionnaires, soutiens-les dans leurs efforts, garde-les dans l'espérance !

Marie, Reine des missions, accompagne notre œuvre d'évangélisation aux quatre coins de la terre : fais de nous des instruments de paix, et fais que le monde entier reconnaisse dans le Christ la lumière qui sauve. Amen.

Du Vatican, le 25 janvier 2026, Troisième dimanche du Temps ordinaire, fête de la Conversion de Saint Paul

LÉON PP. XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

« C'EST L'ADN DU CHRÉTIEN D'ÊTRE EN MISSION »

Du 11 au 18 octobre 2026, l'Église célèbre la Semaine missionnaire mondiale. À quoi sert ce rendez-vous particulier, résonnant à la fois dans les temps liturgiques que les actions missionnaires ?

Depuis 2024, sœur Marie Diouf est responsable « *animation* » pour les Œuvres pontificales missionnaires (OPM) France.

Cette religieuse sénégalaise, fille du Saint-Cœur de Marie, la première congrégation religieuse née en Afrique subsaharienne en 1858, est elle-même « *en mission* » en France, à Lyon, pour porter les délégués des OPM et les accompagner dans leur élan spirituel. Pour *La Vie*, elle revient sur l'importance de la Semaine missionnaire mondiale.

La Vie : *Qu'est-ce que la Semaine missionnaire mondiale ?*

Sœur Marie Diouf : En 1926, le pape Pie XI a créé une journée missionnaire mondiale et l'a instaurée le troisième dimanche d'octobre. Depuis une trentaine d'années, cela a pris la forme d'une semaine dédiée. Les fidèles sont alors invités à se rappeler que nous sommes tous envoyés à nos contemporains, à l'image de Jésus envoyé sur terre par son Père. Nous sommes chargés d'annoncer la Bonne Nouvelle du Seigneur : c'est l'ADN du chrétien d'être en mission et, pour le soutenir, l'Église a fondé les OPM.

Lors de ce temps particulier, on insiste pour développer trois axes auprès des fidèles : prier, partager, annoncer. Dans toutes les églises, une messe est célébrée spécifiquement pour la mission entre autres

manifestations spirituelles. Certains en font une messe des Nations où sont représentées les différentes sensibilités missionnaires, d'autres une veillée de prières. On prie pour les missionnaires à l'étranger mais aussi pour nous-mêmes afin d'être fidèles au mandat du Christ. C'est ensuite un temps où l'on invite les fidèles à partager, par le don de la quête impéree par exemple, qui soutient des projets sélectionnés par le Vatican. Mais il s'agit aussi de partager sa foi, donc d'annoncer l'Évangile ! Des laïcs et des consacrés en mission peuvent ainsi faire découvrir leur expérience. Certains lieux organisent des expositions et des conférences.

La Vie : *Est-ce que la mission concerne surtout les pays étrangers ? On peut-elle aussi être vécue dans son propre pays ?*

Sœur Marie Diouf : Quand on entend parler de mission, on imagine toujours une contrée lointaine. De fait, l'Église est grande et présente sur tous les continents. On parle alors de mission *ad extra* quand on va à la rencontre de situations à l'étranger. Mais la mission *ad intra* est tout aussi importante, comme le soulignait le pape Léon XIV lors du Jubilé des missionnaires, à Rome, en 2025.

Lui, le missionnaire qui est allé vivre dans un autre pays que le sien, partant des États-Unis pour aller au Pérou, au point d'en demander la nationalité, connaît bien les

facettes de la mission. L'important n'est pas tant le lieu où l'on s'engage, mais c'est un double mouvement : celui d'aller vers les autres, de les écouter, et celui de regarder au-delà de soi.

La Vie : Sentez-vous une « vigueur missionnaire » en France ?

Sœur Marie Diouf : La France a toujours été une terre qui a beaucoup donné pour la mission. Aujourd'hui, dans les pays où elle est venue porter le témoignage de Jésus, les peuples ont pris le relais et la graine semée est devenue un arbre aux multiples branches. Je pense notamment à mon pays, le Sénégal, où l'on a pris la relève. Moi-même, je suis en mission en France !

Si la force missionnaire française a diminué, les ressources humaines n'étant plus là, je vois avec admiration des jeunes qui se tournent vers la mission, notamment à travers les projets missionnaires que nous soutenons grâce au prix Pauline Jaricot. Ils se confrontent à un ailleurs, ils découvrent la vie et la foi d'autres et ils rentrent changés, enrichis. Ils sont renforcés sur leur chemin, ils rayonnent de cela et transmettent cette maturité qu'ils ont acquise.

La Vie : Chaque année, les Œuvres pontificales missionnaires soutiennent plusieurs projets. Quels sont ceux de ce centième anniversaire ?

Sœur Marie Diouf : En plus de ceux que Rome a sélectionnés, les OPM France ont retenu des projets que

les fidèles sont appelés à découvrir et soutenir. Nous nous trouvons face à un défi humain et technique : enregistrer la première bible audio liturgique pour faire connaître plus largement la parole de Dieu.

Au Pérou, nous comptons aider le village de Vista Alegre à construire une nouvelle église. La communauté chrétienne, installée dans une zone très reculée de l'Amazonie et qui vit de la chasse et de la pêche, a pu lever une partie des fonds pour remplacer sa chapelle qui a subi les ravages du temps et du climat tropical, et nous allons abonder pour terminer le chantier.

À Colombo, au Sri Lanka, les sœurs Bleues de Notre-Dame de l'Immaculée Conception de Castres ont besoin d'aide pour ouvrir un centre missionnaire dans le quartier pauvre de Grandpass.

Enfin, au Sénégal, ma congrégation accueille des jeunes filles en déperdition scolaire. Dans un centre à Ngazobil, près de Dakar, elles sont formées à un métier pour qu'elles puissent se lancer dans l'entrepreneuriat et subvenir à leurs besoins. Il est prévu de moderniser les bâtiments un peu anciens et d'améliorer la proposition de formations. Quand j'étais responsable de la congrégation, j'ai vu combien ces filles arrivent sans repère et deviennent des femmes accomplies, capables d'embrasser la vie.

© La Vie - 2026

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 18 OCTOBRE 2026 – 29^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 45, 1.4-6)

Ainsi parle le Seigneur à son messie, à Cyrus, qu'il a pris par la main pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée : « À cause de mon serviteur Jacob, d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai donné un titre, alors que tu ne me connaissais pas. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre. » – Parole du Seigneur.

Psaume 95 (96), 1.3, 4-5, 7-8, 9-10ac

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Il est grand, le Seigneur, hautement loué,
redoutable au-dessus de tous les dieux :

néant, tous les dieux des nations !

Lui, le Seigneur, a fait les cieux.

Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur la gloire et la puissance,
rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté :
tremblez devant lui, terre entière.

Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »

Il gouverne les peuples avec droiture.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 1, 1-5b)

Paul, Silvain et Timothée, à l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. À vous, la grâce et la paix. À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père. Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. En effet, notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Ph 2, 15d.16a)

Vous brillez comme des astres dans l'univers en tenant ferme la parole de vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 15-21)

En ce temps-là, les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens. Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? » Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier. Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, s'ouvre au champ immense de la mission universelle.

Pour tous les hommes et les femmes qui n'ont pas encore entendu la Bonne Nouvelle pour qu'ils découvrent de

quel amour tu les aimes, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour tous ceux qui, chez nous et aux quatre points du monde, témoignent de ton amour : qu'ils trouvent en toi leur force et leur joie, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour ceux qui utilisent le nom de Dieu pour assurer leur pouvoir : pour qu'ils apprennent à découvrir ton nom véritable, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour tous les chrétiens persécutés à cause de leur foi : pour qu'ils puisent en toi leur espérance, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour nous-mêmes, présents et absents : pour qu'aujourd'hui nous devenions des « frères universels », Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Dieu et père de tous les hommes, toi qui nous a créés à ton image et qui nous as sauvés par le sang de ton Fils, nous te prions : Par la puissance de ton Esprit Saint, que notre « foi soit active » que notre « charité se donne de la peine » que notre « espérance tienne bon », et nous proclamerons, au milieu de nos frères, la merveille de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui nous raconte que certains pharisiens se joignent aux hérodiens pour tendre un piège à Jésus. Ils s'approchent de lui et lui demandent : « Est-il permis ou non, de payer l'impôt à César ? » (Mt 22,17). Il s'agit d'une tromperie : si Jésus légitime l'impôt, il se range du côté d'un pouvoir politique mal supporté par le peuple, alors que s'il dit de ne pas le payer, il peut être accusé de rébellion contre l'empire. Un vrai piège. Il échappe cependant à cet écueil. Il leur demande de lui montrer une pièce de monnaie à l'effigie de César, et leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (v.21). Qu'est-ce que cela signifie ?

Ces paroles de Jésus sont devenues d'un usage courant, mais elles ont parfois été utilisées de manière incorrecte — ou du moins réductrice — pour parler de la relation entre l'Église et l'État, entre les chrétiens et la politique ; elles sont souvent interprétées comme si Jésus voulait séparer « César » et « Dieu », c'est-à-dire la réalité terrestre et la réalité spirituelle. Il nous arrive à nous aussi de penser ainsi : la foi avec ses pratiques est une chose et la vie quotidienne en est une autre. Et cela ne va pas. C'est de la « schizophrénie », comme si la foi n'avait rien à voir avec la vie concrète, avec les défis de la société, avec la justice sociale, avec la politique, etc.

En réalité, Jésus veut nous aider à remettre « César » et « Dieu » à leur juste place. À César — c'est-à-dire à la politique, aux institutions civiles, aux processus sociaux et économiques — revient le soin de l'ordre terrestre et nous, qui sommes immergés dans cette réalité, nous devons rendre à la société ce qu'elle nous offre par notre

contribution de citoyens responsables, en prenant soin de ce qui nous est confié, en promouvant le droit et la justice dans le monde du travail, en payant honnêtement nos impôts, en nous engageant pour le bien commun, et ainsi de suite. Mais en même temps, Jésus affirme une réalité fondamentale : l'homme appartient à Dieu, tout l'homme et chaque être humain. Cela signifie que nous n'appartenons à aucune réalité terrestre, à aucun « César » de ce monde. Nous appartenons au Seigneur et ne devons être esclaves d'aucun pouvoir terrestre. Sur la pièce de monnaie figure donc l'image de l'empereur, mais Jésus nous rappelle que dans notre vie, c'est l'image de Dieu qui est imprimée, que rien ni personne ne peut obscurcir. À César appartiennent les choses de ce monde, mais l'homme et le monde lui-même appartiennent à Dieu : ne l'oublions pas !

Nous comprenons alors que Jésus ramène chacun de nous à notre propre identité : sur la monnaie de ce monde figure l'image de César, mais toi — moi, chacun de nous — quelle image portes-tu en toi ? Posons-nous cette question : moi, quelle image est-ce que je porte en moi ? De qui es-tu l'image dans ta vie ? Nous souvenons-nous que nous appartenons au Seigneur ou nous laissons-nous modeler par la logique du monde et faisons du travail, de la politique, de l'argent, nos idoles à adorer ?

Que la Sainte Vierge nous aide à reconnaître et à honorer notre dignité et celle de tout être humain.

© Libreria Editrice Vaticana – 2023

ENTREE :

E Ietu, teie matou, i mua i to aro, i teie nei,
a tono mai to Varua Mo'a, i rotopu ia matou.
E Ietu o'oe to matou ora, i roto i teie nei ao,
a tono mai to Varua Mo'a, i rotopu ia matou.

KYRIALE : *Rangueil - français*

GLOIRE À DIEU : *Grand pardon*

Gloria gloria gloria gloria, gloria gloria in excelsis Deo.
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! (*bis*)
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

A himene i te Fatu ra i te himene 'api,
e mau mea ta'ae, ho'i tana i rave (*a himene*).

ACCLAMATION : *Pascal*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, alléluia. (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Eglise,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIERE UNIVERSELLE :

À celui qui prie, Dieu donne la lumière,
à celui qui prie Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE : *MHN 72*

1- Oe te hau i te ra'i i to terono teitei ra,
tei faa'i ra i te mau vahi i to iho ra parahiraa.
R-Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.
Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.

SANCTUS : *Ordinaire - français*

ANAMNESE :

Te kai'e ia 'oe tei mate no matou,
te kai'e ia 'oe te pohu'e nei ananu.
E te Hatu e Ietu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PERE : *Jimmy T. - tahitien*

AGNUS : *AL 145 - français*

COMMUNION : *MHN 82*

R-O Ietu to'u ora, te tia'i maita'i,
Tei iana te tura te haa maita'i,
Te pane no te ra'i, ta'u e haamori,
ta'u e hia'ai ma te puai.
1- Na roto te mau reo,a faa teitei e Siona,
to faaora mau na to himene mo'a,
Haa maitai to ara'i to faa amu to Atua,
Ia rahi to pou pou to aroha tu iana.

ENVOI : *R. DAUPHIN*

R-Sainte Marie Mère de Dieu, pries pour nous,
pauvres pêcheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort, Amen, Amen
1- Réjouis-toi, comblée de grâce le Seigneur est avec toi,
tu es bénie entre toutes les femmes,
et Jésus le fruit de ton sein est béni.

ENTRÉE :

- 1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei api ra'a oia to'a te tauturu.
- R-Ho'e ho'e ana'e tao'a e maitai ai ta'u mafatu
Te Atua manahope, te tumu no teie nei ao
Te tumu no teie nei ao.
- 2- O te Atua ana'e ra to'u vahi haapura'a
I roto i te mau ati oia to'u pare ora.
- 3- O te Atua ana'e ra te oaoa e te hau
E te maramarama o to'u nei mafatu.

KYRIALE : *français*

GLOIRE À DIEU :

- R-Gloire à Dieu et paix sur terre
aux hommes qu'il aime. (*bis*)
- Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom /R
- Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut /R
- Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu /R

PSAUME :

Béni sois-tu Dieu de tendresse et de pitié
Plein d'amour pour tous les hommes
Béni sois-tu Dieu de tendresse et de pitié
Plein d'amour pour tous les hommes.

ACCLAMATION :

Alléluia !Alléluia !Alléluia ! Faaroo mai i te parau ora !
Faaroo mai i te parau mo'a ! A te Atua e...Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous alléluia
O Seigneur exauce-nous alléluia.

OFFERTOIRE :

- R-Je m'abandonne à toi, je m'en remets à toi
Je ne désire rien, que d'être entre tes mains
Que d'être près de toi.
- 1- Accepte mes souffrances ô Jésus
Accueille mes malchances ô Jésus
Et ce désir immense de vivre en transparence
Désormais près de toi.
- 2- Accepte mes silences ô Jésus
Mes jours sans espérances ô Jésus
Et ce désir si dense que tu sois
Feu intense, et que je sois le bois.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Tu as connu, Tu as connu la mort
Tu es ressuscité, ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens, Et tu reviens encore
Pour nous sauver, nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *William TEVARIA - marquisien*

COMMUNION :

- 1- O te aroha te ume mai ia u
Pihai mai te Fata ia amu te oro'a
E mea maoro te haapao ore ra'a
No tou nei a'au te mihi maira oia.
- R/Haere mai, haere mai, e ta'u Fatu e
Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu
Haere mai, haere mai e tau Fatu e
Te hia' ai nei tau mafatu ia oe.
- 2- Aroha mai ia na e to matou nei Fatu,
A turu mai i tona tona paruparu,
A hio aroha i to tamaiti ra
Maite te paino mau, ia fa mai iana.

ENVOI :

- 1- E Maria, ua riro to roimata o te tahe i te pae avae o Iesu
Ei roi mata no te'oto e te mauui
- R-Teie nei ra teie au i mua ia'oe
No te ani atu ia topata mai 'oe
Te roi mata no te here i roto i to'u nei mafatu.



Restaurant
L'éphémère

Te Vaïete
REOUVERTURE 14/09/2026

Nous sommes très heureux de redémarrer cette rentrée avec une nouvelle équipe de jeunes en réinsertion professionnelle.

Pour leur permettre de prendre leurs marques, d'apprendre, de gagner en confiance et de se roder doucement mais sûrement, nous commencerons avec:

des tables de 2 ou 4 personnes uniquement.
Ouverture : lundi 14 septembre à 12H00
Réservations : messenger uniquement
Formule : 2000 XPF

A très vite
L'équipe de L'Ephémère

ENTRÉE :

- 1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité.
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.
À jamais Il sera l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou pour L'adorer Lui seul.
- 2- Je veux chanter, la gloire du Ressuscité.
L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.
À jamais Tu seras, l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou, pour T'adorer, Toi seul.

KYRIALE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Tu es Très-Haut, Tu es Saint Seigneur Dieu
Alléluia, alléluia
Tu es seul Roi, Tout-Puissant, Souverain
Alléluia, alléluia.

ACCLAMATION : Alleluia

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

OFFERTOIRE :

- 1- Je me blottis auprès de Toi
Quand la nuit tombe sur mes jours
Tu es mon bouclier, mon Roc,
Ma citadelle pour toujours,
Mon Dieu, je crois, je crois en ton amour
pour moi plus fort que toutes mes misères,

Je vis à l'ombre de ta croix
Qui est ma source de lumière.

- R- Car je suis pauvre de cœur en Toi
Tu es mon unique bonheur,
Ma seule vraie valeur ô Seigneur
Oui je suis pauvre de cœur pour Toi
Tu es mon unique bonheur,
Ma seule vraie valeur, Seigneur.

- 2- Toi qui es riche dans les cieux,
Tu as pris chair de notre chair,
Laissant derrière, Toi, l'honneur,
Tu épousas notre misère,
Mon Dieu, je crois, je crois que je suis riche en Toi
Riche en ta pauvreté extrême,
Ton humble grotte à Bethléem
Me révèle un trésor de joie.

- 3- Tu parcourais la Galilée,
A la recherche des petits.
Ils étaient les privilégiés de ton amour, de ton souci.
Mon Dieu, je crois, je crois que Tu m'invites aussi
A ce banquet des démunis
En qui je revois ton visage
M'interpellant au vrai partage.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : français

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- 1- Dieu fidèle, Tu ne changes pas ;
Éternel, mon rocher, ma paix,
Dieu puissant, je m'appuie sur Toi
Et je crie vers Toi, car Tu es mon Dieu,
Oui, je crie vers toi, j'ai besoin de Toi.

- R- Tu es mon roc au jour de la détresse,
Et si je tombe, tu me relèves.
Dans la tempête, ton amour me ramène au port.
Tu es mon seul espoir, Seigneur.

ENVOI :

- 1- C'est l'Amour, c'est l'Amour,
C'est l'Amour qui fait tourner le monde. (ter)
C'est l'amour qui fait tourner le monde.
- 2- Passons le nous,
L'Amour de Dieu c'est pour nous tous. (ter)
L'amour de Dieu c'est pour nous tous.
- 3- C'est toi, c'est moi,
C'est nous qui faisons tourner le monde (ter)
C'est nous qui faisons tourner le monde.

LES CATHE-MESSES

Samedi 17 octobre 2026

18h00 : **Messe** : VONGUE Yves-Marie (+) - et Action de grâce VONGUE Madeleine ;

Dimanche 18 octobre 2026

29^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

JOURNEE DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE

Quête impérée pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi - Rome

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

09h15 : **Baptême** de Vaitini ;

18h00 : **Messe** : Merris SALMON ;

Lundi 19 octobre 2026

Saints Jean de Brébeuf et Isaac Jogues, prêtres, et leurs compagnons, martyrs ou Saint Paul de la Croix, prêtre - vert

05h50 : **Messe** : AMOK LAUFATTE Éliane (+), MOU Juliette (+), LAUFATTE Simon (+) ;

Mardi 20 octobre 2026

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et les âmes du purgatoire - action de grâce ;

Mercredi 21 octobre 2026

De la férie - vert

05h50 : Jean LE BRETON (+) ;

12h00 : **Messe** : Brigitte et Dominique CARMILLET - anniversaire ;

Jeudi 22 octobre 2026

Saint Jean-Paul II, pape - vert

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

Vendredi 23 octobre 2026

Saint Jean de Capistran, prêtre - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de LISSAC Heimata + Âmes du purgatoire ;

14h30 à 16h30 : Confession au presbytère ;

Samedi 24 octobre 2026

Saint Antoine-Marie Claret, évêque - vert

05h50 : **Messe** : Pour Étienne, en action de grâces et pour sa famille ;

18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHEUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCHECIAMPE ;

Dimanche 25 octobre 2026

30^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille CHEUNG, THUNOT, RAVEINO ;

09h15 : **Baptême** d'Oliana ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



QUÊTE MONDIALE
POUR LA MISSION
18 OCTOBRE 2026

Tél : 04 72 56 99 50
www.opm-france.org



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Divine Miséricorde : du lundi au vendredi à 06h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR7614168000011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			

Cathédrale de Papeete Marara paiement - FR5914168000018758201C06867- OFTPPFT1XXX - N° TAHITI : 028902.031

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti : N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.